

maintenant s'effacer. Ce n'est pas qu'il eût à vrai dire le pressentiment obscur de sa fin prochaine, mais il n'était plus le même homme, il subissait sous ses propres yeux comme une éclipse de sa personne, éclipse plus ou moins agrandie, plus ou moins diminuée selon les jours, mais constante et désormais entée sur sa vie comme une ombre inséparable.

* *

Un soir je revenais de ma marche habituelle, après un souper longuement prolongé par un entretien qui m'avait laissé une impression singulière, impression indéfinissable que je ressentais également en moi et en dehors de moi, et qui m'attirait et m'étreignait par des milliers de points à la fois dans un cercle mystérieux et magnétique. Jamais la grande énigme de la vie présente et de la vie future ne s'était dressée devant moi avec une pareille intensité et un pareil empire. Le "curé" avait parlé de la création, de la destinée de l'homme, des deux principes, le bien et le mal, qui se disputent l'univers, de la main de la Providence, toujours sensible et toujours invisible... J'étais sorti, remué et tourmenté. Les paroles du curé m'obsédaient.

Ce soir là, au lieu d'aller droit devant moi, comme d'ordinaire, sur la grande route, j'allai au hasard des rues, inconsciemment poursuivi sans relâche par l'impression qui m'avait envahi et subjugué. A mon retour, en ouvrant la grille du parterre planté de grands arbres, qui s'étend en face du presbytère, j'entendis le curé qui se promenait lentement, à pas mesurés et réguliers sur sa galerie.

Cette fois, il ne parlait pas tout seul, mais il marchait les mains derrière le dos et les yeux tournés vers les étoiles. En me voyant : "Tiens", me dit-il vivement et comme poussé par une impulsion subite, "quand j'aurai pu enfin donner à mon pauvre peuple du nord son chemin de fer, quand j'aurai organisé complètement le département de la Colonisation et de l'Agriculture, que j'aurai vu adopter et mettre en voie d'exécution les réformes et les créations nécessaires, alors il sera temps pour moi de mourir, je pourrai dire à Dieu *Nunc dimittis servum*

tuum, Domine, et je m'en irai parfaitement résigné, confiant et espérant". Sur ce dernier mot le curé pencha longuement sa tête sur sa large poitrine, comme pour regarder de plus près la terre qui devait l'engloutir tout entier et y suivre d'avance par la pensée le long émiettement de lui-même, la tranquille et minutieuse absorption par la nature de ce qu'elle avait elle-même fait éclore, le même patient et laborieux travail pour détruire qu'elle avait mis de soin et de perfection pour édifier.

(A suivre)

Mélanges

Pour ôter les taches de peinture sur les étoffes en laine.

Pour faire disparaître les taches de peinture sur des tissus de laine, mêlez des parties égales d'ammoniaque et de térébenthine. Saturez-en l'endroit taché, deux ou trois fois, et lavez ensuite dans un bon savonage, ou bien, couvrez la tache avec de l'huile d'olive ou du beurre, et appliquez du chloroforme, du chlorure d'éther ou de la benzine. La peinture peut souvent être enlevée par le frottement quand elle est sèche.

Nettoyage des gants glacés.

Prenez du lait écrémé, du savon blanc et une petite éponge fine. Trempez légèrement dans le lait un des côtés de l'éponge, frottez ce côté sur le morceau de savon pour en dissoudre une portion. Cela fait, — pour plus de commodité on mettra la main dans le gant — il faut passer successivement, à deux ou trois reprises, l'éponge mouillée sur le gant.

Pour faire disparaître l'odeur de la peinture.

Pour absorber l'odeur de la peinture fraîche, il n'y a rien comme le foin humide. Un seau d'eau rempli de foin humide placé dans un appartement fraîchement peinturé, absorbera bientôt toute l'odeur.